

Usine de Salindres – 1855 – 2015 : 160 ans d'Histoire en quelques dates

- 25 janvier 1855** Constitution devant notaire de la Société en commandite par actions « **Henry Merle et Cie** » pour la construction d'une usine, son exploitation et la vente de ses produits sur la commune de Rousson¹ (Gard).
- 15 mai 1855** Ouverture à Paris de l'**Exposition universelle** où sont exposés, à la demande de l'Empereur Napoléon III, aux côtés des bijoux de la Couronne, les premiers lingots d'aluminium dont Sainte Claire Deville a mis au point la fabrication l'année précédente. L'intérêt de l'Empereur pour ce nouveau métal s'avère décisif : il finance à ses frais les essais industriels du chimiste qui aboutiront quelques années plus tard, après son association avec Henry Merle.
- 3 juin 1855** **Pose de la première pierre d'une usine de produits chimiques à Salindres**, modeste village agricole de 600 habitants, vivant de l'élevage du vers à soie et de cultures. Ce choix est justifié, d'une part, par le passage prévu à Salindres de la voie ferrée Alès² - Bessèges alors en construction ; d'autre part, par le voisinage de houille, de lignite, de calcaire et de pyrite du bassin d'Alès², ainsi que par la proximité des Salins de Camargue, éléments indispensables pour produire et vendre dans de bonnes conditions.
- 24 août 1855** Acquisition par la Société Henry Merle & Cie de la **Compagnie des Produits Chimiques d'Alais et de la Camargue**. Henry Merle, soucieux de l'autonomie de l'Usine dans l'approvisionnement de ses matières premières, décide, avant même son achèvement, d'acquérir les marais salants de Camargue, qui vont lui permettre d'exploiter le sel marin de Méditerranée nécessaire à la production de sulfate de soude et de valoriser les autres sels qui pourraient être extraits.
- 1857** Achèvement de la construction de l'Usine de Salindres. Y commence la production de **carbonate de soude** par le **procédé Leblanc**, ainsi que des sels de soude, du chlorure de chaux, de l'acide sulfurique, du sulfate de soude, de l'acide chlorhydrique et du chlore.
- 1860** L'Usine de Salindres commence la fabrication de l'**aluminium** par le **procédé chimique Sainte Claire Deville**. Durant près de 30 ans, elle sera la seule usine au monde à en produire régulièrement – il est vrai en petites quantités : 500 kg par an en 1860, 3 tonnes en 1890. Compte tenu de son prix de revient élevé, l'aluminium est réservé à l'orfèvrerie. L'Usine de Salindres est considérée comme le berceau de l'aluminium chimique. Cette même année, elle commence à produire de l'alumine qui va servir à la fabrication du sulfate d'alumine.
- 10 juillet 1877** **Décès d'Henry Merle** à l'âge de 52 ans. C'est **Alfred Rangod dit Pechiney** qui lui succède. La Compagnie devient la **Société A.R. Pechiney et Cie**. Grâce à lui, de grands progrès sont réalisés, en particulier dans les fabrications du **chlore**, du **chlorure de chaux et des chlorates**, dont les nombreuses exportations commencent à faire connaître le nom de Pechiney comme la marque de

¹ C'est quelques années plus tard, le 19 mai 1859, par décret impérial signé Eugénie, que fut obtenu, pour plus de commodité administrative, le rattachement de l'usine au territoire de Salindres.

² Connue à cette époque sous le nom d'Alais.

fabrication de nouveaux produits tels que la **soude caustique** en 1883, le **sulfate de cuivre** en 1888.

- 1885** A l'âge de 22 ans, **Paul Héroult**, élève à l'Ecole des Mines de Paris et condisciple de Louis Merle, fils du fondateur de l'Usine, met au point le procédé de **fabrication de l'aluminium par électrolyse de l'alumine** dissoute dans un bain de cryolithe (chlorure double d'aluminium et de sodium) chauffé à 960°C, pour lequel il dépose un brevet le 23 avril 1886. Au même moment, aux Etats-Unis, un autre jeune homme de 23 ans, **Charles Martin Hall**, parvient au même résultat alors qu'ils ne se connaissent pas. Ceux que l'on surnommait « les jumeaux de l'aluminium » deviendront amis et leur invention finira par s'imposer sous le nom du procédé « **Hall-Héroult** »
- 1886** **Rencontre avec A.R. Pechiney.** Nanti de son brevet, Paul Héroult pense naturellement en proposer l'exploitation à la seule usine qui fabriquait déjà de l'aluminium. Accompagné de Louis Merle, il se rend à Salindres pour y rencontrer Pechiney qui les convie à dîner au Château et les invite ensuite à **une partie de billard**. Héroult a omis de dire qu'il était sans rival à ce jeu et commet l'imprudance de battre Pechiney. La légende prétend que cela vexa à ce point Pechiney qu'il refusa le procédé en prétextant que les débouchés de l'aluminium étaient trop restreints. En réalité, de son propre aveu, AR Pechiney « n'aimait pas l'électricité ».
- 1887** Paul Héroult cherche et trouve ailleurs les concours nécessaires ; d'abord en Suisse en 1888, puis en France où est fondée, en 1889, la « **Société Electro-métallurgique Française – SEMF** », dont l'usine est installée à Froges, dans l'Isère. Héroult devient le directeur de la nouvelle société et Louis Merle, un des administrateurs. L'aluminium électrolytique produit dès 1890 permet une réduction spectaculaire des prix de revient et ouvre la voie au développement d'une nouvelle industrie. L'Usine de Froges sera le berceau de l'aluminium électrolytique.
- 1889** **Fin de la fabrication de l'aluminium par voie chimique à Salindres.** L'alumine seule continue à être produite en petites quantités pour alimenter l'atelier de sulfate d'alumine.
- 1896** La société en commandite Pechiney se transforme en Société anonyme et sa raison sociale devient : « **Cie des Produits Chimiques d'Alais et de Camargue** ».
- 1897** Constatant le succès remporté par l'aluminium électrolytique, la Compagnie décide de s'intéresser à la fabrication de ce métal et achète l'**Usine de Calypso** construite en 1891 en Maurienne, où se fabriquait l'aluminium par le procédé concurrent Hall. **Salindres doit alors produire l'alumine nécessaire à la nouvelle usine.**
- 1898** Par attaque de l'acide sulfurique sur le spath fluor, l'Usine de Salindres produit de l'**acide fluorhydrique (HF)**.
- 1900** Pechiney, âgé de 67 ans, prend comme adjoint un jeune ingénieur de l'Ecole des Mines de Saint Etienne, alors professeur à l'Ecole des Mines d'Alès³, **Adrien Badin**. Celui-ci s'oriente tout de suite vers l'extension de la production d'aluminium, tout d'abord à Calypso, puis à Saint Félix et à Saint Jean de Maurienne où il crée d'autres usines. Il absorbe également d'autres unités

³ Connue à cette époque sous le nom d'Alais.

électrochimiques fabriquant de la soude, telles que Chedde et Auzat. En plus de l'aluminium, ces deux usines fabriquent des chlorates par le procédé électrolytique, qui a lui aussi remplacé l'ancien procédé chimique de Salindres. Ses efforts s'étendent à tous les autres domaines, chimiques et miniers de la Compagnie qui prend une grande extension : en 1914, **elle comprendra près de 10 établissements.**

- 1908** Le **procédé Bayer**, tombé dans le domaine public remplace, dans la fabrication de l'alumine à Salindres, le procédé Sainte Claire Deville, devenu obsolète.
- 1911** Les producteurs français d'aluminium créent un comptoir de vente commun, **L'Aluminium Français (AL)**, fer de lance du développement des applications et de la conquête des marchés du nouveau métal.
- 1914 - 1915** L'Usine de Salindres apporte sa contribution à la Défense nationale par la création d'un important **atelier de phénol**, base de la mélinite, explosif de l'époque destiné à l'artillerie et au génie et fabriquée à Salin de Giraud. De plus, la forte demande de chlore, bien supérieure à la production possible de Salindres, conduit à la construction d'une nouvelle usine de chlore à Saint-Auban, sur la Durance, par le procédé électrolytique moderne.
- 18 janvier 1916** A.R Péchiney s'éteint à Hyères à 83 ans.
- 4 janvier 1917** Adrien Badin, qui a grandement contribué au développement de Salindres, meurt prématurément à l'âge de 43 ans.
- 25 avril 1921** La Cie des Produits Chimiques d'Alais et de Camargue et la Société Electro-métallurgique Française – SEMF fusionnent pour devenir la **Cie Alais, Frogés et Camargue (AFC)**. Pendant l'entre-deux-guerres, l'AFC met en œuvre un **vaste programme d'équipement hydroélectrique** pour maîtriser l'énergie, matière première essentielle aux productions électrochimiques et électrométallurgiques.
- 1921 - 1939** Même si l'Usine de Salindres perd un peu de son importance lorsque l'Administration centrale de la Compagnie est transférée à Paris à partir de 1919, elle continue néanmoins à s'organiser et à se moderniser :
- Création en 1921 d'un Laboratoire de Chimie organique qui va connaître une grande extension sous le nom de **Laboratoire Central de la Compagnie**, au point qu'en 1953, il sera transféré pour devenir le moderne et puissant Centre de Recherches d'Aubervilliers.
 - Arrêt en 1922 des anciennes fabrications dérivant du procédé Leblanc, sauf pour l'acide sulfurique. De nouvelles fabrications se développent et se groupent comme suit :
 - un groupe de matières premières pour l'aluminium : alumine et produits fluorés.
 - un groupe de l'acide sulfurique et de ses divers dérivés : anhydride sulfureux, sulfate d'alumine, sulfate de cuivre.
 - un groupe de petites fabrications diverses, variables selon les périodes.
 - Installation, en 1923 du premier grand atelier industriel de produits fluorés.
 - Mise en service, en 1931, d'une puissante centrale de vapeur.
 - Installation, en 1932, d'un nouveau grand atelier de sulfate de cuivre.
 - Augmentation, de septembre 39 à juin 40, des niveaux de production dans tous les domaines. La période de la guerre va s'avérer difficile pour l'Usine (problèmes de débouchés, d'approvisionnement des matières premières, de financements, etc.).

- 1946** Reprise de l'exploitation normale de l'Usine et des projets d'extension et d'amélioration envisagés. La Compagnie s'efforce de rattraper le temps perdu et d'obtenir rapidement des prix de revient permettant l'exportation. Toutes ses fabrications sont fortement transformées et amplifiées. Les progrès portent particulièrement sur les fabrications les plus importantes : **alumine, produits fluorés, acide sulfurique, sulfate de cuivre**. De même, un effort important est entrepris dans le domaine des Manutentions et Transports qui sont largement améliorés et modernisés.
- 8 septembre 1950** La Compagnie décide en Assemblée Générale de modifier sa raison sociale qui devient **Pechiney, Compagnie de Produits Chimiques et Métallurgiques**.
- 6 janvier 1959** Création de **Procatalyse** détenue à 50/50 par Pechiney et l'Institut Français du Pétrole (IFP) en vue de valoriser et commercialiser l'alumine fabriquée localement pour en faire des catalyseurs destinés à l'industrie pétrolière et parapétrolière.
- 1^{er} janvier 1962** Les sociétés Pechiney et Saint-Gobain **regroupent leur activité chimie** pour former la **Société Pechiney – Saint-Gobain** qui rassemble 12 000 personnes.
- 1962 - 1971** Tout au long de cette décennie, l'évolution technique de l'Usine de Salindres est croissante :
 → Création, en 1962, des alumines spéciales. Nouvel atelier de l'alumine (« Attaque continue » fournissant 600 T/jour).
 → Construction, en 1963, d'un Laboratoire Pilote d'alumine
 → Création, en 1964, d'un nouvel atelier d'acide sulfurique fournissant 150 T/jour.
 → Création, en 1966, des ateliers Flugène et Flugex (CFC) et de l'atelier Tamimo.
 → Démarrage, en 1971, d'un four acide fluorhydrique et de l'atelier fluorure d'aluminium fournissant 150 T/jour.
- 1971** Pechiney fusionne avec Ugine Kuhlmann et devient le premier groupe industriel privé français sous le nom de **Péchiney Ugine Kuhlmann**. Conglomérat aux activités multiples au chiffre d'affaires de 13 milliards de francs, PUK reste le seul producteur d'aluminium du pays, maîtrisant l'ensemble de la filière.
- 1^{er} janvier 1972** Parallèlement, l'activité chimie se restructure lorsque Pechiney – Saint-Gobain s'allie avec Progil. L'Usine de Salindres change alors à nouveau de raison sociale, comme toutes ses usines sœurs, pour devenir **Rhône-Progil**, dont l'actionnaire majoritaire est Rhône-Poulenc. Les effectifs de Rhône-Progil atteignent alors 17000 personnes (25 000 en comptant ses filiales françaises).
- Les fabrications de l'Usine de Salindres continuent à progresser et de nouveaux ateliers sont créés :
 → en 1972 : l'**atelier de trifluorométhylbenzène**, l'unité de catalyseurs de post-combustion → en 1974 : création d'un **atelier de désilication** à l'alumine pour la fabrication de fluorure d'alumine humide.
- 1^{er} janvier 1975** Rhône-Progil est absorbée par **Rhône-Poulenc**, société française à vocation internationale. Le Groupe Rhône-Poulenc emploie 119 000 personnes, dont 82 000 en France et 37 000 à l'étranger ; il rassemble 200 sociétés exploitantes réparties à travers une trentaine de pays dans le monde.

L'Usine de Salindres fera partie de **Rhône-Poulenc Industrie**, de **Rhône-Poulenc Spécialités chimiques**, puis de **Rhône-Poulenc Chimie, Division Minérale fine**.

- 1975** Création de la holding **ISIS** regroupant les participations de l'IFP. Dès lors, **Procatalyse** est détenue à 50% par ISIS et à 50% par Rhône-Poulenc.
- 1980** La restructuration de la Chimie française donne au site de Salindres une configuration un peu particulière, pour ne pas dire complexe ; ainsi, Rhône-Poulenc, qui gère le site, ne détient que 40% des activités de l'Usine, contre 50% à Péchiney et 10% à Atochem. Cette situation va rapidement évoluer.
- L'Usine de Salindres voit l'arrêt des unités de chimie lourde et le développement d'unités de produits à forte valeur ajoutée et des ateliers produisant des adsorbants et des catalyseurs avec chaînes de production qui sont commercialisés par **Procatalyse**.
- 1984** Arrêt de la fabrication de l'alumine métallurgique à Salindres qui représentait 30% de l'activité totale de l'Usine, Péchiney ne gardant que le site de **Gardanne** (Bouches-du-Rhône) pour assurer sa production d'alumine. C'est un coup dur pour l'Usine qui doit supprimer 300 emplois.
- 1990** A partir de cette date, suite au protocole de Montréal⁴, arrêt progressif de la production de flugène (achevé en 1992).
- 1^{er} janvier 1998** Rhône-Poulenc scinde ses activités chimie et pharmacie. La chimie de RP devient Rhodia et Salindres devient un établissement de **Rhodia Chimie**.
- 1999** est une année très importante qui préfigure l'organisation actuelle :
Rhodia Chimie vend ses parts de **Procatalyse** qui devient **filiale à 100% d'ISIS**.
L'Usine est divisée en 3 pôles indépendants (⊕ Plateforme chimique)
→ **Rhodia Organique** pour la chimie organique
→ **GEO Gallium** pour le gallium haute pureté
→ **Procatalyse** pour les alumines et catalyseurs.
- Il faut ajouter à cela un **GIE (opéré par du personnel Rhodia)** qui gère un certain nombre d'activités communes aux 3 entités : services généraux, bureau d'études, service médical, etc. L'effectif global du site est aujourd'hui voisin de 500 personnes⁵. Le site chimique qui s'étendait sur 4 hectares en 1859 couvre une superficie de 100 hectares.
- 30 juin 2001** Création d'**Axens** par la fusion de Procatalyse et de la Direction Industrielle de l'IFP. A la fois bailleur de licences, fournisseur de produits et de services pour l'industrie des hydrocarbures, Axens consent de lourds investissements pour moderniser sa partie de l'Usine de Salindres qui devient son principal site de production de catalyseurs et adsorbants.
- 2003** Le producteur d'aluminium canadien **Alcan** réussit son OPA sur Péchiney.

⁴ Le protocole de Montréal « relatif à des substances qui appauvrissent la couche d'ozone » date de 1987. Il fut ajusté et amendé en 1990, 1992 et 1995. Il a pour but de réglementer la production de substances pouvant avoir un impact sur l'environnement. Il a abouti à l'arrêt de la fabrication d'un certain nombre de produits chimiques.

⁵ Quelques chiffres : à sa fondation, l'Usine employait une cinquantaine de personnes. Les effectifs seront de 646 en 1875, 738 en 1880, 940 en 1900, 900 en 1920, 621 en 1930, 1730 en 1940, 1306 en 1980, 615 en 1995.

- 2005** L'Usine de Salindres d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec celle imaginée et construite par Henry Merle. Mais à la veille de célébrer son 160^e anniversaire, il est bon de rappeler que si cette usine a su traverser mutations technologiques, restructurations et difficultés économiques, c'est, en grande partie grâce à ses capacités d'innovation et d'adaptation.
- 2005 Axens : Atelier de synthèse de solutions sans azote (Susan), DENOX cata 3,
2005 Géo Gallium : arrêt de la fabrication, démantèlement de l'atelier
- 2006 Axens : Ateliers de synthèse de gel mixte Silice-Alumine (Sol-Poudre) et d'extrusion (Amelie). Nouvelle gamme de catalyseurs d'hydrocracking
- 2007 Axens : HR626 : nouvelle gamme de catalyseurs d'hydrotraitement,
2007 Rhodia : Préparation de l'anhydride triflique (TAA) à partir de l'acide triflique, arrêt des productions de TFMB (trifluorométhylbenzène) à l'atelier Florin et de pTFMP (paratrifluorométhyl phénol) à l'atelier PPFO.
- 2008 Rhodia : Arrêt d'atelier de production fluorure de manganèse (MgF₂), Mise en place d'un oxydeur thermique pour le traitement des gaz à effet de serre de l'atelier PPFO (SALTO)
- 2009 Axens : station de traitement des effluents liquides : azote et DCO (station STABILO),
2009 Rhodia : arrêt de la production de para-TFMA à l'atelier Florin,
- 2010 Rhodia et GIE : Création d'une salle de contrôle unique pour les ateliers de Rhodia et GIE.
- 2011 Axens : Atelier d'extrusion (Hector) et nouvelle gamme de catalyseurs d'hydrotraitement
2011 Rhodia : devient Solvay le 11 août.
- 2013 Axens : Nouvelle chaîne d'imprégnation organique (Isabel) et nouvelle gamme de catalyseurs d'hydrotraitement (Impulse HR 1246, HRK1448),
Solvay : Modernisation et augmentation des capacités de production du TFSK, de l'acide et de l'anhydride triflique (Projet FORCE)
- 2015 Axens : Station de traitement des effluents liquides : métaux et traces organiques (PRESTO),
Solvay : Nouvelle station de traitement